

COMMENT UN ARTISTE PATRIOTE PEUT DEVENIR UN CHEF D'ETAT

(Détails nouveaux sur Paderewski)

Paderewski, le grand pianiste que tant de Canadiens ont acclamé, a été choisi par sa patrie, la Pologne, actuellement si tourmentée, comme président du Conseil de sa nouvelle forme de gouvernement. Plusieurs de nos artistes et journalistes montréalais (j'ai eu l'honneur d'être du nombre,) ont eu l'occasion de converser avec le maître, et il leur a suffi de quelques instants d'entretien pour se convaincre qu'il avait deux religions, la musique et sa patrie. Oui, Polonais, il l'est tellement que son patriotisme lui valut jadis l'aventure suivante. Il venait de jouer à la cour de Russie. Le tsar Nicolas II voulut lui témoigner son admiration et sa sympathie. "Monsieur, dit-il, la Russie s'honore de vous compter au nombre de ses enfants." Paderewski se redressa et, fixant fièrement l'empereur, s'écria : "Pardon, sire, je ne suis pas Russe, je suis Polonais!" Le lendemain, il était reconduit à la frontière.

Aujourd'hui, Paderewski est couvert de gloire et millionnaire, mais il fut d'abord pauvre et ignoré, et il plaira peut-être à nombre de nos lecteurs qui l'ont entendu en concert, à Montréal et au Canada, de connaître certains détails de la jeunesse malheureuse du plus grand des pianistes, racontés par M. Paul Brunold, dans les "Annales", de Paris.

Le successeur de Liszt et de Rubinstein est né à Kunglowak, en Po-

doie, et il n'eut tout enfant, pour satisfaire son violent désir d'apprendre, que les chansons des pays polonais et les leçons mensuelles d'un vieux professeur ignorant toute méthode. A douze ans, il put enfin suivre les cours du Conservatoire de Varsovie, qu'il quitta, six ans après, pour une première tournée de concerts en Russie; il reprit ensuite ses études au Conservatoire, où on lui offrit une place de professeur.

"Ses compatriotes lui réservant toujours l'accueil le plus froid et la presse ne lui ménageant pas ses plus amères critiques, Paderewski décida de ne plus se faire entendre dans son pays, et, sans ressource aucune, il partit pour Berlin, où il devint l'élève de Kiel et Urban, il vint ensuite à Paris, où un groupe d'amis organisèrent quelques séances de musique de chambre. Décidé à se perfectionner encore il se rendit à Vienne, auprès de Leschetitzki.

"Ses études terminées, il accepta la place de professeur au Conservatoire de Strasbourg, mais y renonça bientôt pour entreprendre ses grandes tournées de concerts. Ce fut à Paris qu'il obtint ses premiers succès; le public et la presse se montrèrent si enthousiastes que Londres lui fit aussi un splendide accueil. Dès ce moment, ce ne furent que triomphes en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Australie, etc.